Metchnikoff à Paris *

par A. EFREMENKO

L'activité du grand savant russe Elie Metchnikoff à l'Institut Pasteur à Paris est un brillant exemple de la fécondité de la collaboration des savants de divers pays pour le bien de l'humanité. Metchnikoff était déjà un savant expérimenté quand il vint à l'Institut Pasteur. Continuant les recherches commencées en Russie, il obtint de grands succès qui ont contribué à la gloire de l'Institut Pasteur.

Les rapports de Metchnikoff et de Pasteur datent de la création, en 1886, d'un Institut de prophylaxie de la rage à Odessa, dont Pasteur suivait de près l'activité, aidant par ses conseils Metchnikoff et ses collaborateurs (Gamaléïa et Bardach). En 1887, Metchnikoff vint à Paris. Invité par Pasteur, il occupa, en 1888, les fonctions de chef de Service à l'Institut Pasteur qui avait été inauguré, le 14 novembre 1888. Pasteur toujours très bon pour son collègue russe assistait à ses conférences et, tous deux s'entretenaient par correspondance, lorsque l'un d'eux s'éloignait de Paris (1). Comme preuve de la bienveillance de Pasteur, citons sa lettre au Ministre des Affaires étrangères de France par laquelle il sollicitait, pour Metchnikoff, la nomination de chevalier dans l'Ordre de la Légion d'honneur. Enumérant les mérites de Metchnikoff, Pasteur écrivait : « Le nombre de ses découvertes en histoire naturelle et en physiologie est considérable. Son désintéressement est à la hauteur de son talent. Depuis quare ans, sollicité à maintes reprises d'accepter un traitement pour les fonctions qu'il remplit à l'Institut Pasteur avec un zèle et une assiduité au-dessus de tout éloge, il a constamment refusé » (2).

A son tour, Metchnikoff témoigna toujours de sa sympathie pour Pasteur. En 1913, il écrivait : « J'ai travaillé avec Pasteur au cours des sept dernières années de sa vie et son souvenir me sera toujours cher » (3). L'appartement de Pasteur était toujours ouvert pour Metchnikoff qui s'y rendait souvent sans cérémonies. Voici un petit billet de Pasteur qui en est une preuve : « Mon cher Mechnikoff, si vous pouviez sans trop vous déranger monter chez moi un de ces matins, j'ai à vous dire quelques mots. Mille amitiés. - L. Pasteur » (4).

(*) Communication présentée à la Société Française d'Histoire de la Médecine, le 25 novembre 1967.

De nos jours, il n'est pas facile de réaliser l'importance du rôle de Metchnikoff dans la vie de l'Institut Pasteur. Non seulement Metchnikoff, selon les paroles de Roux, ami et disciple de Pasteur (5), avait apporté le prestige de son nom mais il avait grandement contribué à la gloire de l'Institut Pasteur par les travaux de son école. Il luttait pour de nouveaux principes de travail et, avant tout, pour la collectivité. Aussi insistait-il sur la valeur de l'observation, sans l'opposer toutefois à la recherche expérimentale. Avec le concours de Metchnikoff, l'Institut Pasteur acquit le caractère d'une organisation internationale où, à côté des Français, travaillaient avec succès les représentants de plusieurs pays, mais les Russes y étaient en plus grand nombre.

Metchnikoff fut chef de service jusqu'en 1904. A ce moment, il fut nommé sous-directeur, responsable des recherches scientifiques. L'autre sous-directeur, chargé des fonctions administratives, était l'éminent savant et collaborateur de Pasteur, Charles Chamberland.

Le désintéressement et l'abnégation de Metchnikoff dans le domaine de la science, son érudition, son objectivité et son intransigeance lors de la discussion de problèmes scientifiques, sa bienveillance pour toutes les personnes, quelle que soit leur position sociale, lui valurent un très grand prestige. Et c'était à l'Institut Pasteur où régnait l'esprit pastorien et où travaillaient Roux et Nocard, si haut placés dans l'opinion publique.

C'est par un désintéressement complet que Metchnikoff refusa tout traitement pour les fonctions qu'il remplissait pendant les premières années de l'Institut Pasteur. C'est aussi par désintéressement qu'il n'accepta pas les propositions les plus brillantes de situations en d'autres pays (Etats-Unis, Angleterre, Russie). En 1906, par exemple, on proposa à Metchnikoff une chaire à Oxford avec un traitement de 3 000 livres sterling (6), presque dix fois plus que ce qu'il recevait à l'Institut Pasteur.

Tous reconnaissaient la rare érudition de Metchnikoff. Roux lui écrivit : « ... comme vous lisez tout, que vous savez tout, chacun puise en vous le renseignement dont il a besoin, la substance d'un mémoire qui vient de paraître et qu'il ne lira pas... Votre érudition est si vaste et si certaine qu'elle sert à toute la maison » (7). Besredka, successeur de Metchnikoff dans ses fonctions de chef de service, écrira plus tard : « Il était pour nous, ses collaborateurs, une bibliographie vivante » (8).

Metchnikoff prenait une part active à toutes les entreprises de l'Institut Pasteur, y compris les cours de microbiologie, organisés depuis 1889. Il enseigna à tous les cycles des cours qui eurent lieu pendant sa vie. Plusieurs fois Metchnikoff fut chargé de représenter l'Institut Pasteur à diverses réunions solennelles (par exemple, le centière anniversaire de la naissance de Darwin, en 1909, l'inauguration du monument de Pasteur à Melun, en Seine-et-Marne, etc.).

Voulant contribuer à la prospérité de la Maison, Metchnikoff faisait beaucoup pour attirer des dons en faveur de l'Institut Pasteur. Lui-même

versa les 5 000 francs qui lui avaient été décernés par le Congrès international de médecine à Madrid, pour l'achat d'un singe anthropoïde dont il avait besoin pour sa première tentative de la reproduction expérimentale de la syphilis (9). Metchnikoff participa aussi à la législation du don d'Osiris (plus de 30 millions de francs), au profit de l'Institut Pasteur. Ce don permit d'organiser de nouveaux laboratoires et assura pour longtemps le fonctionnement normal de la Maison.

La popularité de Metchnikoff était due aussi à ce qu'il était toujours accessible et bienveillant pour tous, y compris pour les membres des familles des collaborateurs de l'Institut Pasteur. Pour tous, il avait toujours des paroles bienveillantes et, quand il le fallait, ajoutait une aide pécuniaire.

Le meilleur ami de Metchnikoff à Paris était le directeur de l'Institut Pasteur, le Docteur Roux. Dans les archives de Metchnikoff à Moscou, il y a un grand nombre de lettres de Roux écrites à son ami russe. Le célèbre savant français témoignait d'un vif intérêt pour ce qui se passait en Russie, demandait des détails et suivait avec inquiétude les péripéties de la guerre russo-japonaise (1904-1905).

Ce serait une grande erreur de penser que Metchnikoff était un savant qui ne s'intéressait qu'à des recherches scientifiques. Il prenait une part active à la vie de la colonie russe et avait été élu « président honoraire » de la Société des journalistes russes à Paris. Il trouvait aussi le temps d'aller dans des réunions mondaines où il devenait un aimable et intéressant causeur, connaissant bien la vie et les hommes.

Comme nous l'avons déjà dit, Metchnikoff était toujours accessible à tous, c'est pourquoi on s'adressait à lui pour les choses les plus diverses. « Si je voulais décrire toutes les visites que je reçois à l'Institut — écrivait Metchnikoff à sa femme, en 1902 — j'aurais, sans doute, à écrire tout un cahier » (10). « Une personne — notait-il le 18 août 1903 — est même venue pour être traitée pour une lithiase » (11). Une semaine après, le 25 août 1903, il écrivait : « Une américaine est venue faire examiner des chatons auxquels elle avait injecté de l'atropine » (12), et ainsi de suite.

Le séjour de Metchnikoff en France fut important pour une autre raison encore. Grâce à lui on connut mieux les russes et leur science, ce qui augmenta leur prestige aux yeux des critiques étrangers. Un contemporain de Metchnikoff écrivait : « Quand on parlait à l'étranger de notre état arriéré et de notre médiocrité, nous disions « notre Tolstoï, notre Metchnikoff... » et c'en était assez... les méchantes langues gardaient un silence respectueux » (13).

Metchnikoff vécut à Paris vingt-huit ans. Cependant, il ne faut pas penser qu'il avait perdu le contact avec sa grande patrie. Jusqu'aux derniers jours de sa vie, il resta Russe par son esprit et par sa citoyenneté. Tout ce qui se passait dans la vie de la Russie, la question agraire y comprise, avait un grand intérêt pour lui. Quand, en 1892, une épidémie de choléra commença à sévir en Ukraine, Metchnikoff accourut de Paris pour prendre part à la lutte. Depuis son installation à Paris, Metchnikoff se rendit sept fois en Russie : en 1889, 1890, 1892, 1894, 1902, 1909, 1911.

Aux yeux du Gouvernement et des Français, Metchnikoff resta un étranger. Son permis de séjour, daté du 5 août 1914, en est la preuve (14). Mais cela ne l'empêchait pas d'être au mieux avec les Français. Roux a justement dit dans son allocution à l'occasion du soixante-dixième anniversaire de la naissance de Metchnikoff qu'il avait conclu une alliance franco-russe avec l'Institut Pasteur bien avant qu'une idée pareille naquît chez les diplomates (15).

Nous n'exagérons pas en affirmant que les mérites de Metchnikoff dans le rapprochement des deux sciences : russe et française, sont exceptionnelles. On peut juger de la bienveillance et de la sympathie que les Français avaient pour Metchnikoff par leur réaction lors de son décès. Toute la France prit à cœur la mort de Metchnikoff. Bien que les hostilités battisssent leur plein (juillet 1916), plusieurs revues et journaux français publièrent des articles nécrologiques. Ils soulignaient que le défunt avait grandement mérité de la science mondiale et remarquaient que le nombre des travaux et des recherches effectués par Metchnikoff aurait suffit à remplir la vie de plusieurs chercheurs. Aussi l'appelaient-ils « orgueil » de la science française et aussi de la science russe. Le *Petit Journal* écrivait que la perte faite par la science était irréparable. Un autre journal notait que la France serait toujours reconnaissante à Metchnikoff.

La grande popularité de Metchnikoff est prouvée par l'épisode suivant : le disciple de Metchnikoff, Alexandre Besredka, était aux armées quand il apprit la nouvelle de la mort du savant. Voici comment il relate la réaction des médecins mobilisés à l'annonce de cette disparition : « La grande cloche de l'hôpital militaire de Bar-le-Duc sonne midi. Une cinquantaine de médecins de tout grade et de tout âge s'engouffrent dans le vaste baraquement qui sert de popote aux officiers. Une cordialité, exempte de toute contrainte, unit ces praticiens mobilisés, jeunes ou vieux, accourus de tous les points de la France, heureux d'être à la peine et de se sentir les coudes.

» Des groupes se forment. On commente les événements du jour, avec une chaleur et un franc-parler, inconnus des réunions médicales en temps de paix.

» Un camarade apporte de la ville la nouvelle de la mort de Metchnikoff. Aussitôt toutes les conversations s'arrêtent. Il n'est plus question de communiqué, ni des grands blessés arrivés cette nuit, on ne savoure plus la « dernière » du médecin chef. C'est Metchnikoff qui s'empare de toute l'assistance ; c'est sa personnalité, son œuvre qui sont maintenant sur toutes les lèvres. Je passe d'un groupe à l'autre ; j'écoute parler mes camarades. Ceux qui avaient eu l'occasion d'approcher Metchnikoff rappellent sa figure originale, attirant déjà la légende, devenue parmi les plus populaires de Paris ; sa démarche pesante, tout d'un bloc, en roulis, donnant l'impression de volonté et de vigueur ; ses yeux, abrités derrière les lunettes, pétillants de malice et de bonté ; sa simplicité, son abord invariablement accueillant...

» D'autres vantent son érudition et sa mémoire prodigieuse qui faisaient

de Metchnikoff une bibliographie vivante, d'autant plus agréable à consulter que l'on avait l'air, en le faisant, de l'obliger. » (16).

Les milieux officiels de France ne restèrent pas non plus indifférents à la mort de Metchnikoff. Le président de l'Académie des sciences, Périer, en terminant son allocution nécrologique, dit que le savant avait indiqué la voie qui conduirait tous ceux qui voudraient la suivre à la réalisation de ses hautes aspirations (17).

Le Gouvernement français présenta ses condoléances à l'Ambassadeur russe à Paris, et le drapeau tricolore qui flottait au-dessus de l'Institut Pasteur fut mis en berne, cravaté de crêpe.

Encore du vivant de Metchnikoff, l'expédition antarctique française de Charcot, pour rendre hommage au savant russe, donna, en 1904, son nom au cap de l'île de Brabant qui est, par ses dimensions, la deuxième île de l'archipel de Palmère (Antarctique d'Ouest). Cette île est située au 64°3' de latitude sud et au 62°53' de longitude ouest.

Les publications de l'Institut Pasteur du début du siècle et contemporaines, témoignent de l'importance de l'activité de Metchnikoff pour la Maison. Le Dr Roux, directeur, prononçant, en 1913, une allocution solennelle à l'occasion du vingt-cinquième anniversaire de la fondation de l'Institut Pasteur, a surtout parlé des travaux de Metchnikoff et de ses collaborateurs.

Faisant le point de l'activité de l'Institut Pasteur, au cours des dix premières années de son existence, Albert Delaunay (18), auteur d'un essai historique publié récemment, écrit que dans la vie de l'Institut Pasteur de cette époque, il y eut deux faits de grande importance : la lutte contre la phagocytose et les recherches de Roux sur la toxine diphtérique et la sérothérapie.

Ce que Metchnikoff a fait pour la science et pour le rapprochement des savants des divers pays, surtout des savants russes et français, ne sera jamais oublié.

BIBLIOGRAPHIE

1. A. EFREMENKO. — 1) Lettres de Pasteur aux savants russes, *Microbiologie,* 1957, t. 26, fasc. 3, 397-400. 2) Supplément à la correspondance de Pasteur avec les savants russes. *Journal de microbiologie, épidémiologie et immunologie,* 1957, n° 5, 126-130. 3) Supplément à la correspondance de Pasteur avec les intellectuels russes. *Frantsouski egegognik,* 8, 1966 (sous presse). En russe.
2. PASTEUR. — Correspondance, Paris, 1951, IV, 338-339.
3. *Ogoniek.* — 1916, 29. En russe.
4. L'original est à la section moscovite des Archives de l'Académie des sciences de l'U.R.S.S., f. 584, n° 3803. La date du 24 octobre 1889-1890 est écrite au crayon, d'une autre main.

5. *Annales de l'Institut Pasteur.* — 1915, 29, 362.
6. S.I. VITTE. — Mémoires, 1923, 3, 299-300, en russe.
7. *Annales de l'Institut Pasteur.* — 1915, 29, 362.
8. *Priroda.* — 1926, 7-8, 35. En russe.
9. Les premières expériences heureuses de la reproduction de la syphilis chez le singe ont été effectuées par E.F. Sperk à la station pasteurienne à Saint-Pétersbourg, en 1888 (E. Sperk, œuvres complètes, Paris, 1896, 2, 613 et 673.
10. Archives de l'Académie des sciences de l'U.R.S.S., section moscovite, f. 584, invent. 6, unité de cons. 56, p. 7.
11. *Idem.* — f. 584, invent. 6, un. de cons. 56, p. 46.
12. *Idem.* — f. 584, invent. 6. un. de cons. 56.
13. *Rannié outro.* — Juillet 1916, n° 154. En russe.
14. Archives de l'Académie des Sciences de l'U.R.S.S., section moscovite, f. 584, invent. 2, un. de cons. 46, p. 1.
15. *Annales de l'Institut Pasteur.* — 1915, 29.
16. A. BESREDKA. — Histoire d'une idée, Paris, 1921.
17. *Birgevie védomosti.* — 5 juillet 1916, n° 15160. En russe.
18. A. DELAUNAY. — L'Institut Pasteur et les grands laboratoires français, Paris, 1960, p. 16.

DISCUSSION

M. Wong remercie Mlle Wrotnowska de sa présentation élégante et souligne le rôle des femmes dans l'œuvre d'Elie Metchnikov. Ce dernier épousa en première noce Lioudmilla Vasilévna (1868), née Fédorovitch. Or, cette dernière était la nièce du Professeur de botanique Andréi Nikolaévitch Békétov, recteur de l'Université de Saint-Pétersbourg (1876-1883), qui fut un ardent propagandiste du Darwinisme en Russie. Il fut chargé de la rédaction de la Grande Encyclopédie Impériale (Section des Sciences biologiques) et traita de questions d'histoire de la médecine qui, peut-être, influencèrent Elie Métchnikov.

La seconde femme de Metchnikov, Olga Nikolaévna Metchnikova (née Bélokopytova), fonda le musée Metchnikov (1926) de Moscou et vécut à Paris où elle mourut (1944). Elle laissa une biographie de Métchnikov.

Le professeur A. Gaissinovitch a recueilli les **Souvenirs** de Métchnikov en russe et en a donné la traduction française (Moscou, 1959). Le Professeur Iou. I. Polianskii (Moscou-Léningrad, 1955) et ses collaborateurs ont dépouillé la correspondance de A.O. Kovalévskii et I.I. Métchnikov (1866-1900) dans les Archives de l'Académie des Sciences de l'U.R.S.S.

M. Wong se permet d'attirer l'attention des membres de la Société sur les importants fonds slaves (Bibliothèque Nationale, Ecole des Langues Orientales, Académie de Médecine, Institut d'Etudes Slaves, etc.), des bibliothèques françaises.

M. le Professeur Huard confirme l'intérêt de ces recherches.